



Les enfants du ciel

de Majid Majidi

Fiche technique

Iran - 1999 - 1h30 -
Couleur

Réalisation et scénario :

Majid Majidi

Photo :

Parviz Malekzade

Montage :

Hassa Hassandoost

Musique :

Keivan Jahanshahi



Interprètes :

Mir Farrokh Hashemian
(Ali)

Mohammad Amir Naji
(Le père d'Ali)

Bahare Seddiqi
(Zahra)

Nafise Jafar-Mohammadi
(Roya)

Fereshte Sarabandi
(La mère d'Ali)

Dariush Mokhtari
(Le professeur d'Ali)

Résumé

Ali, un jeune écolier issu d'une famille pauvre du sud de Téhéran, égare les chaussures de sa jeune sœur Zahra. Pensant que leurs parents n'auront pas les moyens d'en acheter une autre paire, ils décident de leur cacher la mauvaise nouvelle. Les enfants vont dès lors devoir se partager une même paire de tennis pour aller à l'école. Zahra la portera le matin et Ali l'après-midi. Cette situation donnera lieu à quelques angoisses mais aussi à de cocasses mésaventures...

Note d'intention

"L'idée de départ du film **Les enfants du ciel** vient d'une histoire vraie : celle d'un frère et d'une sœur si pauvres qu'ils devaient se partager une paire de tennis.

Tout en m'occupant de la préproduction du film **Le père**, j'ai commencé à en écrire le script, travaillant jusqu'à 8 ou 9 heures par jour pendant près de 5 mois, soutenu par mes amis qui me certifiaient que l'idée était bonne.

Sous l'aspect d'un conte sur la misère, j'ai surtout cherché, d'une part à montrer comment l'extrême pauvreté de mes héros ne les prive à aucun moment de leur dignité, et, également à décrire les joies simples de l'enfance.

Le financement de ce film fut assez difficile. La description très réaliste de la pauvreté et de la précarité dans lesquelles vivent certains iraniens effraya la plupart des orga-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

nismes officiels qui refusèrent mes demandes d'aides.

Certains pensaient que mon approche de la pauvreté dans ce film était trop brutale, trop triste, et que cela risquait d'affecter l'enthousiasme des producteurs. Je rétorquais que je voulais avant tout témoigner de la dignité des héros. C'est ce que je cherche à faire comprendre dans cette scène où le père travaille à concasser du sucre pour la mosquée et refuse d'en prendre ne serait-ce qu'un petit morceau pour sucrer son propre thé. Ce genre de pauvreté m'est familière, ayant moi-même grandi dans une pièce unique avec mes parents et mes 4 frères. Tout ce que j'ai eu à faire pour recréer cette ambiance fut de me replonger dans la mémoire de mon enfance.

De même pour la scène dans les quartiers riches où vers cinq six ans j'accompagnais ma grand-mère qui travaillait comme domestique pour une riche famille. Je me souviens que son employeur était un vieil homme bon, qui traitait ma grand-mère avec respect.

Certaines personnes m'ont critiqué pour le parti-pris d'extrême pauvreté que je montre dans le film. Ils pensent qu'aucune famille n'est pauvre au point de ne pouvoir s'offrir une paire de chaussures. Peut-être est-ce vrai ? Mais la pauvreté est ici décrite depuis le point de vue de l'enfant et ce sont eux qui pensent que leurs parents ne peuvent leur offrir de chaussures neuves. Perdre les chaussures est une tragédie pour les enfants mais pas nécessairement pour les parents.

Dans chaque société, il y a toujours des problèmes entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas. Et cela crée pas mal de conflits. Nous sommes victimes des inégalités économiques et en quête de justice sociale. C'est la mission de l'art de s'attaquer à ces problèmes aussi longtemps qu'ils persistent.

Finalement, **Les enfants du ciel** fut produit par L'Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents.

Pour la première fois, j'ai préféré filmer essentiellement en extérieur et dans des décors urbains. **Les enfants du ciel** fut tourné dans des rues bruyantes, d'étroites ruelles, de petites boutiques, des cours d'écoles bondées, de vastes parcs et aussi bien dans les quartiers pauvres et riches. J'ai choisi ces lieux de tournage avec un soin tout particulier, afin de dépeindre et de reconstituer le plus précisément et avec le plus de justesse les conditions de vie de la famille d'Ali".

Majid MAJIDI

Le film fut un énorme succès au box office iranien.

Dossier Distributeur

Critique

Ce film devrait être montré dans les écoles de cinéma, il permettrait d'illustrer comment l'art de la mise en scène peut être avili, comment une des idées les plus passionnantes du cinéma contemporain peut être trahie.

La première partie du détournement consiste à s'emparer des éléments scénaristiques élémentaires de nombre des beaux films iraniens modernes.

Cette fois, un enfant a perdu non plus un cahier d'écolier (**Où est la maison de mon ami ?**, de Kiarostami) ou un billet de banque (**Le ballon blanc**, de Panahi) mais les chaussures de sa petite sœur. Et comme dans ces films, on va voir la morale pousser le jeune héros à traverser une série d'épreuves pour triompher d'une adversité où la misère et le hasard ont leur part. On aura au passage l'occasion de descriptions du système social et de l'école.

A chaque étape de ce programme, accompli cette fois sans aucun élan intérieur, on voit la mise en œuvre d'une parodie du cinéma des réalisateurs iraniens révélés depuis quinze ans - Kiarostami, Panahi, Makhmalbaf, Jalili, Forukzesh, Ayari, Naderi, Shahid Saless, le Beyzaï de **Bashu**... et bien d'autres. (...) La légèreté, la cruauté, le mystère et le naturel de ces films qui avaient su construire une relation à la fois immédiate et extrêmement exigeante avec la réalité sont ainsi pervertis.

De ralents racoleurs en flash-back paresseux, la deuxième partie de l'opération passe de l'imitation du grand cinéma iranien à son déni. Selon une mécanique conforme à n'importe quel manuel de scénario industriel se met alors en place une compétition vouée à l'héroïsation du personnage central (qui cherche toujours à mettre la main sur des chaussures). Le gadget scénaristique remplace définitivement la confrontation au monde, l'interrogation sur les principes laisse place à l'artifice sensationnaliste, le regard sur les êtres

et les choses considérés comme ce qu'il y a de plus beau et de plus passionnant à voir cède la place aux clichés.

C'est d'ailleurs l'une des intéressantes leçons délivrées par **Les enfants du ciel**. De même que les récentes réalisations de Zhang Yimou coproduites par les officiels maoïstes et une major hollywoodienne mettaient en évidence la connivence des histoires que les pouvoirs totalitaires aiment à raconter, l'alliance ici réalisée entre un cinéaste présenté dans son propre pays comme un parangon de vertu islamiste et une des principales officines hollywoodiennes, Miramax, exprime la proximité profonde entre ces puissances officiellement opposées.

Jean-Michel Frodon
Le Monde - Mercredi 5 Avril 2000

A la manière d'un Abolfazl Jalili (**Don**), Majid Majidi raconte simplement une histoire simple en filmant frontalement, sans chercher à nous apitoyer. La réalité iranienne, bruyante, sale, souvent miséreuse, parfois prospère, fournit un cadre tout prêt à son histoire. Il suffit d'un regard, celui de Zahra comparant ses tennis pourries à celles de ses copines, pour que l'émotion prenne le pas sur le discours social. En adoptant le point de vue des enfants, Majidi, dont c'est le troisième film (le quatrième, **La couleur du paradis**, sortira en juillet), provoque facilement l'identification du spectateur, sensible à l'inconscience des personnages et, a fortiori, à leur vulnérabilité. (...) Interprété par des comédiens amateurs plus vrais que les non, **Les enfants du ciel** témoigne du bon savoir-faire iranien en matière de films juvéniles qui ont du signifiant.

Christophe Narbonne
Première n°278 - Avril/Mai 2000

Nommé pour l'Oscar du film étranger 99, le troisième long métrage de l'Iranien Majid Majidi est un conte sensible et émouvant qui n'est pas sans rappeler **L'été de Kikujiro** de Kitano. Les deux cinéastes ont en commun ce regard tendre mais jamais complaisant sur l'enfance. Plutôt que de s'attarder sur l'extrême dénuement de ses héros, ce qui aurait fait sombrer le film dans le mélo larmoyant, Majidi s'attache en effet à la façon dont les deux enfants vont rivaliser de malice pour cacher leur pauvreté. Il se place donc toujours du côté de l'espoir face à la souffrance.

Jamais démago, ce film est aussi une balade dans les rues de Téhéran, que l'on prend plaisir à découvrir à travers les yeux de ces deux enfants. (...)

Thierry Cheze
Studio Magazine n°155 - Avril 2000

Le réalisateur

Né à Téhéran en 1959, Majid Majidi développa dès son plus jeune âge un vif intérêt pour le jeu d'acteur et se produisit dans de nombreuses pièces de théâtre durant ses jeunes années. Il commença sa carrière au cinéma comme acteur dans des films comme **Two sightless eyes** (1982), **Seeking sanctuary** (1984) et **The boycott** (1985), trois des premiers films de Mohsen Makhmalbaf. Tout en continuant de jouer pour d'autres metteurs en scène, il commença aussi à faire ses propres films.

Dossier Distributeur

Filmographie

Baduk	1991
Le père	1995
Les enfants du ciel	1999
La couleur du paradis	2000